

# Le sport dans l'Antiquité

par Cléanthis Paléologos,

premier vice-président de l'Académie Internationale Olympique  
directeur honoraire de l'Académie Nationale de Culture physique



“Ο νικῶν δέ λοιπὸν ἀμφὶ βίωτον ἔχει μλιτθεοσαν εὐδ' ἰαν ἀέθλων γ' ἔνεκεν”\*

Deux points de repère importants jalonnent le long chemin du sport dans la Grèce antique : c'est d'abord l'immense gloire, chantée par le sublime Pindare dans ses célèbres vers :

*« Tout comme il n'existe rien d'autre qui brille autant que l'éclat du soleil, de même il n'existe pas de victoire plus éclatante que celle d'Olympie. »*

(Pindare, Olymp. I, 1-7.) \*

puis le déclin, la décadence et le mépris, comme les présente Philostratos :

*« Car, jadis, la gymnastique créait des athlètes comme Milon, Hipposthène et Promachos, Polydamas et Glaucos, tandis que la gymnastique contemporaine a tellement transformé les mœurs et abaissé l'estime des athlètes que plusieurs parmi ses amis s'indignent. »*

(Philostratos, Gymn. I, 261.) \*\*

Nous allons faire un bref exposé de cette longue évolution du sport dans la Grèce antique.

Nous ne connaissons ni l'époque ni l'origine de la création des Jeux Olympiques, mais il nous semble que seul un peuple civilisé, à la pensée et aux mœurs évolués, pouvait leur donner naissance.

En prenant en considération les impulsions naturelles de l'homme tel que le goût de l'émulation, de la distinction et de la supériorité, les Anciens ont perçu que les concours et les luttes sportives pouvaient les satisfaire et les sublimer.

Alors l'esprit hellénique raffiné réussit à extraire du concours primitif les éléments de la culture et à créer une éducation à partir de laquelle il développe ce qu'on appelle aujourd'hui la civilisation.

Les Jeux acquièrent ainsi une signification supérieure, inconcevable pour les peuples inférieurs, car ceux-ci ne pouvaient pas comprendre comment il était possible que

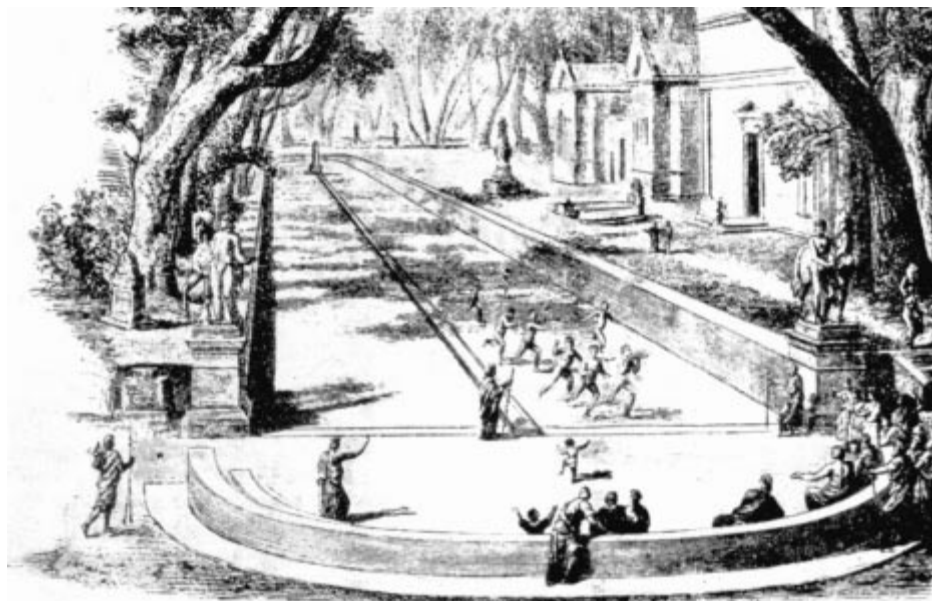
des hommes restent amis en même temps qu'ils luttent et rivalisaient entre eux.

Les Grecs luttent dans le cadre de leur amour-propre (« filotimo »), c'est-à-dire pour satisfaire leur désir de victoire, dans la nécessaire dignité du comportement. Ils se soumettaient à une vie ascétique, ceci pour l'obtention d'une simple couronne. Mais par-delà cette couronne, ils savaient qu'ils allaient trouver, plus précieux que tout l'or de la terre, l'honneur, la dignité et la gloire pour les dieux pénates, la patrie, les ancêtres, les parents et leurs enfants. Le moindre gain matériel étant absent du couronnement, la victoire était donc reconnue dans la conscience du peuple uniquement en raison de sa valeur morale et de son contenu spirituel. Le vainqueur devenait ainsi un personnage quasi sacré. Pour cette raison, les honneurs rendus aux vainqueurs des jeux étaient l'équivalent de ceux qui étaient rendus à des demi-dieux. Car tous croyaient que le vainqueur avait gagné la vertu avec la perfection du corps, la qualité supérieure de l'esprit et la bonté de l'âme.

De tous les coins du monde connus à l'époque, de Thrace, de Macédoine et des pays danubiens, d'Orient et d'Égypte, de Sicile, de Crète, du littoral d'Afrique et de la

\* Pindare Olymp. I, 97, 98. Et celui qui gagne jouit amplement du reste de sa vie pleine de douceur en raison de ses exploits.

\*\* Philostratos a vécu au VI<sup>e</sup> siècle après Jésus-Christ.



*Reproduction de l'ancien stade d'Olympie.*

Grèce entière, tous venaient en pèlerinage à Olympie admirer les hommes dont les corps souples et robustes faisaient l'admiration des foules.

Tous les Grecs libres pouvaient concourir, c'est-à-dire les pauvres et les riches, les seigneurs ou les rois, les paysans ou les simples citoyens, à l'exception de ceux qui avaient été condamnés pour un acte quelconque méritant une sanction. Les esclaves et les étrangers, non Grecs, n'avaient pas le droit de participer à ces Jeux.

Orsippos, le coureur de stade et vainqueur d'Olympie, le premier athlète ayant couru nu (15es Jeux Olympiques, 720 avant Jésus-Christ), est devenu général des Mégariens. Polymnestor, vainqueur du stade chez les jeunes, était berger. Eurybate d'Argos, athlète de pentathlon, était général. Le célèbre Glaucos de Carystos était agriculteur. Amissinas gardait les bœufs. Chilon, trois fois vainqueur olympique, était le chef d'une colonie à Cyrène. Milon de Crotone appartenait aux Pythagoriens. Archesilas, vainqueur olympique, était roi de Cyrène. Phaïllos, célèbre pour son saut extraordinaire de 55 pieds, a pris part à la bataille navale de Salamine avec son propre navire de guerre. Diagoras, seigneur de Rhodes,

fil de roi Kylon, vainqueur olympique, a failli être tyran d'Athènes. Alexandre d'Amymtos, roi des Macédoniens, a concouru à Olympie.

Bien des siècles avant l'instauration des Jeux Olympiques, Homère mentionne une organisation parfaite des jeux devant les murs de Troie en siège. Le héros Achille en est l'organisateur et le fondateur, et les Jeux ont lieu pour honorer la mémoire de son ami Patrocle. Les chefs de l'armée des Hellènes étaient les athlètes : le général en chef Agamemnon, l'énorme Ajax d'Égine, le roi d'Ithaque, le tout-puissant Ulysse, le fils du roi sage Nestor, Antilochos, frère du chef Ménélas, le chef des Crétois Idomène, Crateros Diomède d'Argos et plusieurs autres. Et c'est un fait caractéristique que, même dès ces jeux préhistoriques, la vraie idéologie olympique semble prédominer. Ainsi, dans la course des chars, Antilochos dévie du chemin, semble gagner et reçoit la récompense. Mais il se rend compte de sa faute et la restitue afin de ne pas ternir son image dans l'esprit de ses concurrents. Comme la justification donnée par Ménélas est belle !

*"νῦν αὖτε ἴδον νίκης μοῖρῃ"*\*

Le fait d'admettre sa faute revêt en lui-même une grande valeur car ceci exclut un esprit intéressé par de vils profits. Ainsi, l'idée olympique peut être considérée comme le développement naturel de l'esprit de la jeunesse, fleur de la vaillance, fruit de la dignité humaine. C'est la poursuite de la vertu, et le désir de la victoire n'entraînant pas de gain matériel, c'est la reconnaissance de l'harmonie du corps, de l'âme et de l'esprit. L'athlète est alors l'image du bien commun et sa force devient une réussite morale de la société. L'esprit olympique symbolise alors la vigueur du caractère humain et le triomphe de la vérité.

Ce désintéressement des vainqueurs d'Olympie peut être compris dans toute sa profondeur si l'on pense à la peine surhumaine à laquelle sont soumis les athlètes pour obtenir la victoire tant désirée. Dion Chrysostome nous le révèle :

*"Τούς ἀγωνιστάς τούτους ὄρατε ὅσα πάχοναι  
γυμναζόμενοι δαπανῶντες, τό τελευταίον  
ἀποδιδή σκευ αἰρούμενοι ἐν αὐτοῖς τοῖς ἀθλοῖς"*\*\*

Les Jeux anciens ont prédominé comme institution panhellénique pendant près de 1200 années. Ils ont surtout signifié que tout objectif matériel vil doit être anéanti non seulement en athlétisme mais également dans la vie, et que l'effort majeur de l'homme doit tendre vers l'acquisition du pur esprit immatériel, immaculé.

De grands esprits et des athlètes ayant une force extraordinaire ont été nourris par cette culture. Platon et Théagène de Thassos, Socrate et Milon de Crotonne, Aristote et Clitomache de Thèbes, Sophocle et Diagoras de Rhodes, Thalys de Milos et Lygdamis de Syracuse. Euripide et Glaucos de Carystos. D'autres en ont été les fruits tels Pindare, Simonides, Eschyle, Phidias, Praxitèle, Scopas, Archimède, Éuclis, Zénon, Plutarque, ainsi que les esprits devenus célèbres dans les sciences et les arts.

Sur les terrains sportifs, les anciens Grecs ont acquis la conscience de leur unité nationale et la Grèce est devenue HELLAS.



\* La jeunesse l'a de nouveau emporté sur l'esprit (Homère. Iliade. 4, 604).

\*\* Vous voyez ces athlètes, combien ils souffrent et subissent en s'entraînant et préfèrent même à la fin mourir pour une récompense (Dion Chrysostome, 31, 32).